



AKMI DUO

Les routes de Valentine Michaud et Akvilė Sileikaitė se croisent en 2015 à Zürich : le duo AKMI est né .

La jeune saxophoniste et la pétillante pianiste se rencontrent à la Haute Ecole d'Art de Zürich où elles étudient toutes deux en Master Performance Spécialisée, la première en soliste, la deuxième en accompagnement. Leur amitié et leur enthousiasme les mènent à construire une relation humaine et musicale très forte.

En 2018, AKMI Duo reçoit le 2ème prix du prestigieux Salieri-Zinetti International Chamber Music Competition de Verona, et en 2016 le 1er Prix du Orpheus Swiss Chamber Music Competition. Les deux jeunes femmes se voient également décerner le 3ème prix du Rising Stars Grand Prix de Berlin la même année.

S'imposant au cours des mois sur la scène musicale suisse et internationale, le duo est invité à se produire dans de nombreux festivals et événements musicaux du monde entier (KKL Lucerne, Cappella St Pétersbourg, Lucerne Festival, Label Suisse Festival, Musikwoche Braunwald, Adelboden Chamber Music Festival, Festival autour d'un Piano, Zürich International Saxfest...).

Valentine et Akvilė nourrissent une véritable passion pour la musique moderne et contemporaine qu'elles interprètent avec un bonheur non dissimulé tout en cultivant également un répertoire large et varié, de la sonate au tango, des compositeurs lithuaniens aux auteurs américains. Toutes deux mènent également en parallèle une carrière de soliste et obtiennent de nombreuses distinctions lors de concours internationaux.

Liens vidéos et audios:

www.valentinemichaud.com





Valentine Michaud est une saxophoniste française née en 1993 et établie en Suisse depuis 2010. Récompensée à de nombreuses reprises, Valentine Michaud obtient notamment, en 2016, le 1er Prix du Jurjans Andrejs VI Woodwind International Competition à Riga (Lettonie), ainsi que le Prix du Crédit Suisse Jeunes Solistes en 2017. Son duo Akmi, avec sa partenaire pianiste Akvilė Sileikaitė, se voit décerner le 1er Prix du renommé Orpheus Swiss Chamber Music Competition en 2016, et le 2nd prix du Salieri Zinetti International Chamber Music Competition en 2018. Depuis 2015, la saxophoniste est soutenue par des bourses suisses prestigieuses telles que la Bourse Culturelle de la Fondation Leenaards ou la bourse du Pour-Cent Culturel Migros, qui l'intègre à son programme de placements de concerts en 2016. Après des études au CRR de Nantes, elle obtient un Bachelor of Arts puis un Master de Pédagogie Instrumentale à la Haute école de Musique de Lausanne ainsi qu'une licence de musicologie à la Sorbonne, et termine son cursus par un Master Performance Spécialisée Soliste à la Zürcher Hochschule der Künste auprès de Lars Mlekusch.

Convaincue de la richesse des collaborations avec d'autres formes artistiques (danse, beaux-arts...) et cherchant à développer des formats de concerts inédits, Valentine est à l'origine, avec son frère Emmanuel, artiste plasticien, de la trilogie de performances interdisciplinaires « WAITING FOR AMON », récompensée en 2018 par la bourse de la Fondation Nico Kaufmann, qui réunit musique, danse et arts plastiques.

Désirant contribuer au renouvellement du répertoire pour son instrument, elle collabore avec des compositeurs de sa génération dont elle a créé les œuvres lors de festivals de musique contemporaine, ainsi qu'avec des compositeurs tels que Alvin Lucier au sein du Ever Present Orchestra. Elle se produit régulièrement en tant que soliste invitée par différents orchestres (St Petersburg Cappella Symphonic Orchestra, Latvian National Symphonic Orchestra, Hradec Kralove Philharmonic, Ensemble Symphonique de Neuchâtel, Zürcher Jünger Philharmoniker, etc), et chambriste (Akmi duo, Toni Sax Quartet) sur des scènes prestigieuses du monde entier.

Très investie dans la pédagogie, Valentine est professeur au Conservatoire Populaire de Musique de Genève et a créé l'académie « Sax Up ! » pour jeunes saxophonistes en 2015.

Née en 1992 en Lituanie, Akvile Sileikaite étudie pendant plus de 10 ans le piano avec la professeur Tatjana Romashkina et la peinture avec Loreta Laurinaviciene à Klaipeda. En 2015, elle est diplômée de l'Académie lituanienne de musique et de théâtre (Bachelor en performance solo, assoc. Prof. Daumantas Kirilauskas).

Diplômée en 2017 d'un master de musique de chambre à Zurich (Suisse), à la Zürcher Hochschule der Künste, auprès du professeur Friedemann Rieger, elle poursuit actuellement ses études dans la même institution avec une spécialisation « orchesterklavier ».

Akvile est lauréate de plus de quinze concours internationaux de piano et beaux-arts en Allemagne, au Japon, en Belgique, Finlande, Ukraine, Lettonie, Lituanie entre autres. Elle participe activement à plusieurs concerts, festivals, concerts caritatifs en tant que soliste ou chambriste. Elle fonde le duo Akmi avec Valentine Michaud en 2015, et les deux musiciennes font leur début au Lucerne Festival, au KKL, au Conservatoire de Moscou ou à la Capella de St Pétersbourg. En 2016 Akvilé intègre l'ensemble de musique contemporaine « Arc-en-Ciel » à Zürich. En 2003, elle fait ses débuts en tant que soliste avec orchestre de chambre, et c'est en 2005 qu'elle fait sa première exposition personnelle de peinture, intitulée « Kitaip » (« Different »). En 2009 est inaugurée sa première exposition personnelle d'art à l'étranger (Allemagne). Au cours de son développement professionnel, Akvile Sileikaite a participé à de nombreuses master classes de nombreux professeurs et pianistes célèbres tels que Ivo Pogorelich, Pierre Reach, Jean Marc Luisada, Viktor Palej, Avedis Kouyoumdjian, Ksenia Knorre, Petras Geniusas, Eleonora Tkach, Muza Rubackyte, Valentina Berman et d'autres.

Ses réalisations dans les domaines musicaux, picturaux et photographiques ont été récompensées par des organisations et personnalités prestigieuses comme le Président de la République de Lituanie, le Fonds lituanien Musicien de soutien, le Gouvernement de la République de Lituanie, Ministère de la Culture, le gouvernement local et d'autres. En 2007, elle est notamment nommée lauréate du Prix de la Reine Morta de Lituanie.



« ARDENTES RESONANCES »

Echos subtils, couleurs vibrantes, envolées lyriques, virtuosité incandescente, les œuvres de ce programme entrent en résonance et transportent l'auditeur dans un monde sonore hors du temps, plein de mystère et de questions sans réponses. Rassemblant œuvres originales du répertoire pour saxophone et piano, musique nouvelle ou transcriptions, les moments de ce récital s'unissent dans une atmosphère onirique et une poésie commune.

Durée totale : 54'

Paul Hindemith - Sonata op. 11 n°4, 1919 - 18'

- I. Fantasia
- II. Thema mit Variationen
- III. Finale (mit Variationen)

Le 2 juin 1919, lors d'une soirée musicale dédiée à ses œuvres, le jeune Paul Hindemith, alors âgé de 23 ans, présente sa sonate op.11 n°4 pour violon alto et piano. Oeuvre fougueuse, à l'inépuisable ingéniosité mélodique, la sonate se déroule avec une intensité sans trêve, empruntant tantôt aux arabesques impressionnistes d'un Claude Debussy, tantôt se jouant des formes traditionnelles et s'emparant d'un thème folklorique. Les variations se succèdent et s'entremêlent, les thèmes se répondent, les développements sont toujours plus denses tout en coulant avec une désarmante simplicité. Largement empreinte de l'humour acéré du compositeur, l'oeuvre n'hésite pas à tendre vers le franc comique au cœur d'un mouvement aux lyrisme post-romantique. En trois mouvements enchaînés, le style rhapsodique et parfois « improvisé » capture l'auditeur dans son souffle puissant jusqu'aux derniers accords. La partie d'alto est ici adaptée au saxophone dans une transcription très fidèle à la partie originale, et réalisée par Valentin Oberson.

Kevin Juillerat - L'Étang du Patriarche, in Memoriam Michail Boulgakov, pour Akmi Duo, 2017 - 9'

Cette pièce est avant tout un hommage à Mikhaïl Boulgakov et son chef-d'oeuvre « Le Maître et Marguerite ». L'exubérante folie et le romantisme sublime de ce roman hors du commun ont guidé toute la composition qui s'inspire de la première partie du livre, de ses personnages, de ses lieux, de ses ambiances...

Mais « L'Étang du Patriarche » s'inspire aussi de la tradition Classique et Romantique de la Sonate pour piano accompagné par un autre instrument : comme chez Brahms et ses deux sonates pour piano et clarinette, ou chez Beethoven et ses sonates pour piano et violoncelle. Ainsi, le piano a tout au long de la composition un rôle central, alors que le saxophone – bien qu'il s'en émancipe parfois – l'orchestre et le complète la plupart du temps. Le son des deux instruments finit par se fondre pour ne créer qu'une entité sonore complexe, plastique et colorée.

L'oeuvre est dédiée au AKMI Duo.

Bruno Mantovani - L'incandescence de la bruine, 1997 - 9'30

« Le titre unit deux termes a priori antithétiques - l'opposition entre un mot évoquant le feu, la densité, la virtuosité, et un autre se référant à un élément liquide, statique, est en fait la métaphore littéraire du moteur musical de l'oeuvre. En effet, il s'agissait pour moi de trouver des éléments musicaux communs aux deux instruments qui remettraient en question la hiérarchie traditionnelle imposée par la formation (un instrument soliste, un piano accompagnateur), mais qui pourraient aussi introduire la notion de conflit (à laquelle je suis très attachée dans mes travaux, qu'ils soient liés à la scène, au genre de la mélodie, ou à la « musique pure »). Je suis alors parti de l'idée d'un trille, c'est-à-dire d'un son entretenu et stable, qui par des traitements semblables à ceux opérés dans un studio d'électroacoustique (transposition, ralentissement, incrustation...), donnerait naissance à des cellules courtes, vives, aux morphologies très typées (l'idée musicale étant alors la synthèse de tous les paramètres, et non leur somme). Du continuo sonore assuré par cette trame quasiment ininterrompue (confiée au piano, comme on pourrait s'y attendre, mais aussi au saxophone) s'extraient donc des formules qui, bien qu'issues de cette matière première, fonctionnent dans une logique de contraste vis-à-vis d'elle. La bruine se fait alors incandescente, comme en témoigne la cadence de piano au centre de la pièce. Tour à tour solistes, accompagnateurs, ou fusionnés, les deux instruments servent une dramaturgie reposant sur le retour d'idées aisément identifiables à l'écoute (polarités harmoniques, modes de jeu caractéristiques). » - Bruno Mantovani

William Albright - Sonata for saxophone alto and piano, 1984 - 17'30

I. Two-Parts Invention

II. La Follia nuova : A lament for George Caccioppo

III. Scherzo « Will O' The Wisp »

IV. Recitative and Dance

L'organiste William Albright, professeur à l'Université du Michigan, dédie sa sonate pour saxophone et piano à son collègue et ancien professeur George Caccioppo, décédé en 1984. Bien qu'explicité seulement dans le titre du second mouvement, durant la sonate entière résonnent les accents d'une ode funèbre, comme un vaste cycle de vie et de mort, aux facettes multiples et à la composition audacieuse. Ainsi dans le premier mouvement retentissent les cloches du glas, dans les sons mêlés des deux instruments. Le premier mouvement se réfère aux inventions du cantor de Leipzig, J.S. Bach, et le contenu symbolique en est renforcé par les dissonances déchirantes, l'intervalle du triton et les lignes chromatiques descendantes qui annoncent le drame. A la fin du mouvement, la mort s'installe irrémédiablement, frappée avec insistance sur des basses d'outre-tombe au piano. C'est dans le deuxième mouvement, lui aussi reprenant la forme baroque de la chaconne, que se déploie tout le lyrisme d'une infinie tristesse à laquelle les cloches font toujours écho. Le mouvement se termine par un intime recueillement sur le « cercueil », tel un service funèbre. L'esprit et l'âme ressuscitent lors du troisième mouvement, scherzo du « feu follet », qui symbolise, par ces traits insaisissables, le départ de ce monde. Le dernier mouvement et sa « mad dance » recouvrent la joie de vivre, largement inspirée du be-bop, aux aspects improvisés, bien que le ton mineur du « récitatif » précédent, au saxophone solo, résonne encore.

«AU-DELA DU MUR...»

Ce programme choisit de mettre en regard des œuvres qui, si très différentes au premier abord, sont toutes intimement liées par une trame historique et géographique solide. Aux deux extrémités, le sérialisme soviétique teinté de couleurs jazzistiques interdites de Denisov répond le modernisme débridé, empreint d'une nostalgie de la forme baroque de l'américain William Albricht. Au cœur du récital, en un exercice d'équilibre périlleux, funambules du rideau de fer, les œuvres des allemands Erwin Schulhoff et Paul Hindemith. Bien que de nationalités communes, les deux pièces suivent des chemins très éloignées, l'une, d'un juif, communiste, homosexuel allemand, farouchement engagée, usant du jazz, musique « dégénérée », comme d'un étendard politique ; l'autre, intensément lyrique et dramatique, et cependant émaillée d'une ironie certaine, voire d'un franc humour.

Au-delà du déchirement politique, les musiques, universelles, se font écho.

Durée totale: 62'

Edison Denisov - Sonata for saxophone alto and piano, 1970 - 10'30

- I. Allegro
- II. Lento
- III. Allegro Moderato

Bien qu'inventé fin 19ème siècle, il faudra attendre plusieurs décennies pour que le saxophone trouve ses lettres de noblesse dans la musique de chambre classique. Contribution éminemment importante au répertoire, la sonate du compositeur russe Edison Denisov est toujours considérée comme ayant ouvert la voie au répertoire du saxophone contemporain. Commande du soliste français Jean-Marie Londeix, l'œuvre est créée en 1970 à Chicago, alors que le saxophone, emblème du jazz et du capitalisme, reste extrêmement mal vu, voire interdit en Union Soviétique. Synthèse audacieuse du sérialisme de la seconde Ecole de Vienne et du jazz de Miles Davis ou Duke Ellington, dont Denisov est un admirateur avoué, la sonate pour saxophone est construite sur une incise simple, hommage à Dimitri Schostakovitch, sur les lettres D-S-C-H, qui parcourent l'œuvre d'un bout à l'autre. D'un premier mouvement aux accents presque agressifs, on passe à un deuxième mouvement très poétique qui ouvre considérablement le champ des possibilités sonores de l'instrument (quarts de tons, portamentis, sons multiphoniques...), pour finir sur un troisième mouvement aux allures improvisées sur un walking-bass endiablé.

Paul Hindemith - Sonata op. 11 n°4, 1919 - 18'

- I. Fantasie
- II. Thema mit Variationen
- III. Finale (mit Variationen)

Le 2 juin 1919, lors d'une soirée musicale dédiée à ses œuvres, le jeune Paul Hindemith, alors âgé de 23 ans, présente sa sonate op.11 n°4 pour violon alto et piano. Oeuvre fougueuse, à l'inépuisable ingéniosité mélodique, la sonate se déroule avec une intensité sans trêve, empruntant tantôt aux arabesques impressionnistes d'un Claude Debussy, tantôt se jouant des formes traditionnelles et s'emparant d'un thème folklorique. Les variations se succèdent et s'entremêlent, les thèmes se répondent, les développements sont toujours plus denses tout en coulant avec une désarmante simplicité. Largement empreinte de l'humour acéré du compositeur, l'oeuvre n'hésite pas à tendre vers le franc comique au cœur d'un mouvement aux lyrisme post-romantique. En trois mouvements enchaînés, le style rhapsodique et parfois « improvisé » capture l'auditeur dans son souffle puissant jusqu'aux derniers accords. La partie d'alto est ici adaptée au saxophone dans une transcription très fidèle la partie originale, et réalisée par Valentin Oberson.

Erwin Schulhoff - Hot-Sonate, 1932 - 16'

Compositeur tchèque au destin tragique, Erwin Schulhoff sera déporté en 1941 dans un camp de concentration bavarois où il mourra un an plus tard de la tuberculose. Toute sa vie, il révèle une intuition acérée pour les courants visionnaires de son temps : ainsi, il s'intéresse très tôt aux dadaïstes et expressionnistes, et défend le travail d'Arnold Schoenberg dont il joue les œuvres pour piano à travers l'Europe. Dès les années 1920, il s'intéresse de près au jazz, à la fois comme interprète et comme compositeur. Fort d'une excellente réputation, il reçoit en 1930 une commande de la radio allemande pour une sonate pour saxophone et piano. La « Hot-Sonate » est créée le 10 avril 1930, avec le saxophoniste Billy Barton, en direct à la radio. Mélodies syncopées et « blue notes » ont la part belle, notamment dans le 3ème mouvement « lamento ma molto grottesco », dialogue entre les deux instruments dans un blues stylisé très expressif. En quatre mouvements, la pièce se termine de façon abrupte, sans concessions, à l'image de son compositeur.

William Albright - Sonata for saxophone alto and piano, 1984 - 17'30

- I. Two-Parts Invention
- II. La Follia nuova : A lament for George Caccioppo
- III. Scherzo « Will O' The Wisp »
- IV. Recitative and Dance

L'organiste William Albright, professeur à l'Université du Michigan, dédie sa sonate pour saxophone et piano à son collègue et ancien professeur George Caccioppo, décédé en 1984. Bien qu'explicité seulement dans le titre du second mouvement, durant la sonate entière résonnent les accents d'une ode funèbre, comme un vaste cycle de vie et de mort, aux facettes multiples et à la composition audacieuse. Ainsi dans le premier mouvement retentissent les cloches du glas, dans les sons mêlés des deux instruments. Le premier mouvement se réfère aux inventions du cantor de Leipzig, J.S. Bach, et le contenu symbolique en est renforcé par les dissonances déchirantes, l'intervalle du triton et les lignes chromatiques descendantes qui annonce le drame. A la fin du mouvement, la mort s'installe irrémédiablement, frappée avec insistance sur des basses d'outre-tombe au piano. C'est dans le deuxième mouvement, lui aussi reprenant la forme baroque de la chaconne, que se déploie tout le lyrisme d'une infinie tristesse à laquelle les cloches font toujours écho. Le mouvement se termine par un intime recueillement sur le « cercueil », tel un service funèbre. L'esprit et l'âme ressuscitent lors du troisième mouvement, scherzo du « feu follet », qui symbolise, par ces traits insaisissables, le départ de ce monde. Le dernier mouvement et sa « mad dance » recouvrent la joie de vivre, largement inspirée du be-bop, aux aspects improvisés, bien que le ton mineur du « récitatif » précédent, au saxophone solo, résonne encore.



Contact:

Valentine Michaud
Avenue Recordon 10
1004 Lausanne
Suisse

+41 78 803 80 68
akmiduo@gmail.com

www.valentinemichaud.com